

fortes aquarelles de M. SCHRADER dont *Soleil d'août dans la Sierra de Los Encatados* (Pyrénées Espagnoles), celles de M. H. JOURDAIN dont *Soir*, étonnante de vérité, où l'eau est rendue d'une manière à tromper l'œil, les fleurs de M. GLORGET et la série d'enluminures et d'aquarelles de M^{me} JONNART née AYNARD, originales et très habilement composées.

Mais voici que nous avons passé aux fleurs, oubliant la peinture de ce genre d'autant plus intéressante que l'on est devenu de plus en plus difficile pour lui, depuis qu'on ne se contente plus des éternels vases avec bouquets posés sur une table de chêne sculpté, enjolivée d'une draperie de velours rouge aux crépines d'or. M. Antoine GRIVOLAS tient la tête et nous a donné cette année *Un Matin sur le quai aux fleurs* de Paris, d'une belle composition et d'une facture aussi simple qu'éclatante, et l'École lyonnaise conserve son niveau élevé avec les *Roses et Pieds d'alouette* de M^{lle} Marguerite BRUN, les *Fleurs* de M. Pierre GARNIER, un peu fouillées peut-être, mais d'un effet général satisfaisant, et les *Pivoines* de M. Gabriel PERRIN.

M. Antoine VOLLON, puissant et bien composé comme d'habitude, a exposé une grande toile sous le titre d'*Attributs des sciences* et M. EULER une *Fantaisie* arrangée d'un papillotage d'étoffes d'un bocal à poissons et d'un gros coquillage de nacre.

L'architecture occupe, aux Champs-Élysées, une place plus importante que visitée ; la foule est toujours attirée vers la peinture. Il faut savoir l'avouer, en faveur du public, que la convention d'essence toute géométrique, par laquelle les architectes représentent leurs monuments en projections verticales et horizontales sur d'immenses châssis, en est certainement la cause ; il faut être du métier pour